



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

II.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

n'y font seulement pas reflexion, & vont chercher bien loin, & avec des fatigues incroyables, ce qu'ils ont chez eux.

II.

JE ne voudrois pas qu'on mist de la difference entre le parfait & solide bonheur, & la vertu; si quelqu'un neanmoins s'opiniaitroit à soutenir que ce n'est pas une même chose, il ne pourra nier que l'une ne scauroit subsister sans l'autre. Il faudra du moins qu'il avoüe que la vertu est comme l'instrument de la felicité dont les hommes peuvent jouïr durant le cours de cette vie mortelle. On ne peut nier que la felicité ne soit un bien. Or quel plus grand bien que celui d'estre vertueux? S'il est juste, & raisonnable de desirer les choses que tout le monde estime bonnes & avantageuses, ne le fera-t-il pas aussi de travailler fortement

tement

M O R A L E S. 63

tement pour devenir homme de bien ?

III.

LA vertu est si excellente, & si précieuse d'elle-même, qu'elle ne veut point d'autres avantages que ceux qu'elle possède. Elle a dequoy se payer de ses fatigues & de ses peines; la plus digne & la plus haute récompense d'une belle action, c'est la gloire de l'avoir faite. La bonté a des charmes si doux & si engageans que les plus vicieux ne scauroient s'empescher de l'aimer. En effet nous voyons que dans leurs plus grands desordres, ils adorent son image, encore qu'elle n'ait pas un trait qui ne soit faux, car si on les en veut croire, ils recherchent le bien, & ce qui leur semble le meilleur.

IV. Le